

LES GRANDS GUIGNOLS

De Nice à Bruxelles. — Avant « Salammbô »

Qui donc dirait maintenant : hors de Paris il n'est point de salut en art et en musique. Du Midi au Nord resplendissent les révélation musicales. A Nice, devant la Méditerranée bleue, sous le clair soleil bienfaisant, près des orangers dorés, les derniers hurrahs de la *Vie pour le Tsar* sont à peine éteints ; le coryphée Gunsbourg n'a point encore savouré toute la coupe éniivrante du triomphe qu'au bout de vingt heures de wagon, touchant le sol parisien, je rentre dans l'express de Bruxelles où me convient MM. Stoumon et Calabresi, directeurs de la Monnaie, amphitryons de *Salammbô*.

Et l'Académie nationale de musique joue *Lucie*, joie suprême des Parisiens.

Déjà *Sigurd* avait passé la frontière pour revenir à Paris, et nous avons suivi les pérégrinations de ce chef-d'œuvre. Je me rappelle notre plaisir et notre ravisse-

ment à l'audition de cette partition si glorieusement française, de cette musique si originale, si personnelle, si poétique et si pittoresque. Il semblait que le maître, en pleine possession de son art, eût enfoncé à coups de gloire les portes de nos théâtres nationaux. Victorieux à Bruxelles, *Sigurd* fut admiré à Paris et triompha avec son incomparable interprète de la première heure, Mme Caron. Mais l'indépendance de l'auteur et de la tragédienne lyrique déplut aux souverains de l'Opéra. Il n'est personne ici qui ne se sentit ému et charmé par la délicieuse poésie de la scène et du duo du dernier acte, par cette inspiration d'une grâce, d'une fraîcheur adorables, d'une pureté classique; mais Gailhard l'Ostrogoth, et Ritt le Hun sénile, fléau de la musique, ôtèrent vite du répertoire ce magnifique ouvrage.

Et toujours l'Académie nationale joue *Lucie* au bout de l'escalier.

Quand Reyer eut achevé la partition de *Salammbô*, l'ancêtre Ritt manda dans son cabinet le maître; celui-ci, lié par la reconnaissance et l'admiration, déclara aussitôt qu'il donnerait *Salammbô* là où serait Mme Caron. Là-dessus le fléau de la musique balbutia un verbe confus: le sujet de cet opéra ne lui semblait pas bien intéressant. Il avait tout récemment découvert le livre de Flaubert, mais il n'avait pas eu le courage de pousser sa lecture jusqu'à la fin du premier chapitre.

Cher grand Flaubert, toi qui déroulas pour nous ces merveilleux tableaux d'un monde si étrangement mouvementé, si sagacement industriel et politique, si cruellement pervers et artificieux, — résurrection puissante et captivante; toi qui, dans une forme d'airain, nous rendis Spen-
gus, image synthétique du génie grec souple, divers, adroit à la parole, fertile en ruses, de ressources inépuisables, d'ingéniosité étonnante, d'intelligence extraordinaire; et la fille d'Amilcar, *Salammbô*, belle, majestueuse, énigmatique et superbe comme une idole phénicienne, et Mathô et Hamilcar, et tout ce peuple carthaginois féroce, astucieux, corrompu, n'est-ce pas, maître, qu'au séjour idéal, où l'admiration des générations place les ombres heureuses des héros, tu hausses les épaules sur l'ignorance et le béotisme des homuncules et contemples avec un sourire bienveillant l'artiste sincère, qui s'inspira de ton poème grandiose pour un noble dessein.

★

★

Je ne me permettrai point de juger avant l'heure cet ouvrage dont je connais déjà plus d'une page. Ce qu'il est permis à tous de penser, c'est que Reyer y a mis le meilleur de sa force productrice. Encouragé, réconforté, par le triomphe longtemps retardé de sa dernière partition, il a senti que nous attendions *Salammbô* avec joie, avec l'espérance d'un renouveau de notre art national. Mardi matin vous saurez si notre espoir a été trompé.

MM. Stoumon et Calabresi qui, dans leur direction précédente au théâtre de la Monnaie, eurent l'honneur d'avoir divulgué *Sigurd*, ont mis au service de l'ouvrage nouveau une interprétation de premier ordre. Si j'ai le regret de ne plus voir au pupitre mon ami Joseph Dupont, ce chef d'orchestre unique, voici Mme Caron, la plus grande artiste lyrique française, le ténor Sellier dont vous avez apprécié la voix charmante, Renaud, artiste intelligent et ardent, doué d'une superbe voix de baryton, enfin Bouvet qui a eu de belles soirées à la salle Favart.

Et l'Académie nationale continuait à jouer *Lucie*.

HENRY BAUER.